

Une danse des morts pour se jouer de Poutine

À Pully, Vlad Troitskyi et le groupe musical Dakh Daughters nous entraînent dans leur ode aux défunts, à la liberté et à la démocratie.

Natacha Rossel

C'était le 3 mars dernier. Cette nuit-là, Vlad Troitskyi, célèbre metteur en scène ukrainien, a quitté sa maison près de Kyiv, avec sa femme Tetiana Troitska et leur fille - aujourd'hui réfugiée au Luxembourg. Au terme d'une odyssée de trois jours à travers plusieurs pays, Vlad et Tetiana ont trouvé refuge à Vire, accueillis par Lucie Berelowitsch, directrice du Préau-Centre Dramatique National de Normandie-Vire. C'est dans ces murs que leur «Danse Macabre» a pris corps. Cette danse des morts, rituel cathartique scandé par Tetiana Troitska et les six musiciennes des Dakh Daughters, envoiera l'Octogone à Pully, mercredi 29 juin, en collaboration avec le Théâtre de Vidy. Plus qu'un spectacle, un acte de résistance.

Au bout du fil, volubile, Vlad Troitskyi oscille entre colère, tristesse et résilience. «Tous les matins, je me réveille et je me pose la même question: quand est-ce que je vais pouvoir rentrer? En même temps, je me rends compte que j'ai davantage de possibilités de défendre et de soutenir l'Ukraine depuis ici, en France, car ma santé m'empêche de combattre sur le terrain.» Sous l'étendard «Art Front», l'artiste de 57 ans a créé des performances et la pièce musicale «Danse macabre» avec les Dakh Daughters - issues du Dakh Theatre, sa salle de spectacle nichée à Kyiv. Sur la place Maidan en 2014, dans les salles ukrainiennes et partout en Europe, les Dakh Daughters distillent un «freak cabaret» militant et libérateur.

«Dans «Danse macabre», les interprètes ne jouent pas des rôles. Elles vivent et décrivent au public occidental des histoires terribles que nous avons collectées d'Irpin, de Bucha, de Marioupol, décrit le metteur en scène, fondateur du GogolFest, festival d'art pluridisciplinaire à Kyiv. Ces tragédies ont lieu maintenant, aux portes de l'Europe, et



La pièce «Danse Macabre» mêle récits et musique. OLEKSANDR KOSMACH

pourraient se produire dans votre maison, dans votre ville, dans votre café préféré.» Dans la pièce, le drame que traverse son pays fait écho au Livre de Job dans l'Ancien Testament: «Il y a aussi quelque chose de l'ordre de la métaphysique dans ce que vit le peuple ukrainien.»

Guerre, de mort et de rires

Habité par l'urgence de créer, Vlad Troitskyi dépeint un monde au bord de la fracture. «Mon sentiment est que nous sommes déjà entrés dans la troisième guerre mondiale. L'influence de Poutine est néfaste, dangereuse pour toute l'Europe, car ce monstre ne va pas se limiter à l'Ukraine. Ce n'est qu'un premier pas. Je pense qu'il veut attaquer la Pologne, la Moldavie, la Slovaquie, la République tchèque et plus loin. Aujourd'hui, les Ukrainiens dé-

«Quand vous regardez un monstre dans les yeux, si vous riez dans votre cœur, alors vous restez humain.»

Vlad Troitskyi, metteur en scène de «Danse macabre»

fendent le monde, la liberté et la démocratie!»

Sa voix se casse. «Ma mère a 81 ans et est restée en Ukraine, celle de ma femme aussi. Elles n'ont pas voulu quitter leur pays car elles ne voulaient pas être sans patrie, sans maison à elles. On les appelle tous les jours pour maintenir le lien.» Il parle de ses amis,

artistes, qui ont pris les armes. «Des acteurs de mon théâtre sont morts au front. C'est trop triste de parler de tout ça, de ces familles détruites. Une membre des Dakh Daughters, qui joue dans le spectacle, essaie de rester en contact avec ses parents qui vivent dans les territoires occupés, mais c'est très dur. C'est vraiment, vraiment terrible.»

La musicienne évoque-t-elle son vécu dans le spectacle? «Non, c'est trop intime. On ne veut pas pleurer sur scène. On veut juste parler de nos sentiments et de notre pouvoir. Ce spectacle parle de guerre, de mort et de rires.» Oui, rire, malgré tout. «Quand vous regardez un monstre dans les yeux, si vous riez dans votre cœur, alors vous restez humain.»

Alors que les siens périssent sous les bombes, errent sur des champs de ruines, Vlad Troitskyi

milite pour le bannissement des artistes russes en Europe. «Je suis convaincu que la culture est une arme importante dans les guerres contemporaines et la Russie s'en sert tous les jours. Quand des artistes russes jouent dans des théâtres ou présentent des expositions ou des workshops, c'est comme si rien de terrible ne se passait. Cela crée une dissonance cognitive. Pour moi, il faudrait, dès à présent, interrompre tout contact avec la culture russe. Après la guerre, on pourra y repenser.»

Pully, Octogone

Me 29 juin (20 h)
 Tarif libre (prix suggéré: 50 fr.).
 Les bénéfices seront reversés au Comité Ukraine Vaud qui les redistribuera à plusieurs organisations actives en Ukraine.
www.vidy.ch